



C'est le 4 février 2011 qu'est né, au Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke, Jacob Robitaille, le second fils d'Amélie Fournier et de Julien Robitaille. Il s'agit du quatrième petit-enfant du commandeur Florent et le 12<sup>e</sup> arrière de William. Félicitations aux parents, grands-parents et arrière-grands-parents, tous membres de l'Association.

### Dans ce numéro...

Deux Robitaille s'illustrent dans les arts . . . . .	2
Le mot du président / A Word from the President . . . .	3
Participez à l'enrichissement du patrimoine des Robitaille	5
Brèves . . . . .	6
Décès . . . . .	6
Familles et ferme ancestrale des Robitaille (4 <sup>e</sup> article) . .	7

The Robitaille Family and their Ancestral Farm (4 <sup>th</sup> article)	7
Histoire extraordinaire de Pierrette Langevin-Robitaille .	13
Diverses nouvelles . . . . .	19
À inscrire à votre agenda . . . . .	19
La généalogie d'Édith de Rocquigny . . . . .	21

## Deux Robitaille s'illustrent dans les arts

- Damien Robitaille, auteur compositeur interprète, est président d'honneur du Forum des jeunes ambassadeurs de la francophonie des Amériques



Le Centre de la francophonie des Amériques organise la 3<sup>e</sup> édition du  
**FORUM DES JEUNES AMBASSADEURS DE LA FRANCOPHONIE DES AMÉRIQUES**

**Forum 2011 – Inscrivez-vous, participez et parlez-en aux jeunes francophones de votre milieu!**

« Si, comme moi, vous avez à cœur le rayonnement du français, je vous invite à vous inscrire au Forum des jeunes ambassadeurs de la francophonie des Amériques dès maintenant! »

**Damien Robitaille**, artiste franco-ontarien  
 Président d'honneur de l'édition 2011 du Forum

**LE FORUM 2011, C'EST :**

- Une soixantaine de jeunes réunis à **Montréal du 17 au 27 juin 2011**
- Présidence d'honneur : l'artiste franco-ontarien **Damien Robitaille**
- Sous le thème « **Riches de nos différences... Unis dans l'action!** »
- Des ateliers de formation, des tables rondes, des activités culturelles et des conférences avec des personnalités de marque.

*Pour que rayonne la francophonie!*

- Louise Robitaille-Roy participe à l'exposition *Le souffle du geste* sous le thème Fantaisies de l'encre

Bibliothèque Charles-H.-Blais  
 1445, avenue Maguire, Québec  
 du lundi au vendredi, de 14 h à 21 h  
 les samedis et dimanches, de 13 h à 17 h

Exposition des élèves de  
 Maître Truong Chanh Trung, M.A.  
 inscrits au cours de l'Université du 3<sup>e</sup> âge  
 de Québec (UTAQ) de l'Université Laval  
 du 12 au 29 mai 2011 inclusivement

 **Le souffle  
 du geste**





œuvre : Suzuhiko, calligraphe : Truong Chanh Trung, peintre : Sami 1981

## Le mot du président

À la veille de notre assemblée annuelle, il est intéressant de revoir ce qui s'est passé au cours de l'année. Suite à la formation du Conseil d'administration dont j'ai eu l'honneur de devenir président, nous nous sommes rencontrés à ma propriété avec les conjoints au mois de juillet pour planifier les activités de l'année.

D'abord l'Association a participé en tenant des kiosques d'information aux Fêtes de la Nouvelle-France et au Salon Laurier Québec organisés par la Fédération des familles souches. Nous avons ainsi rencontré plusieurs Robitaille et les avons informés de nos activités et services. La plupart nous ont laissé leurs coordonnées pour enrichir notre liste de **Partenaires Internet**.

Nous n'avons pas pu communiquer aussi souvent que l'on aurait voulu pour bien des raisons.

Durant l'automne, ce fut la saison des voyages des membres du Conseil d'administration. Il faut dire que nos administrateurs ne sont pas des gens stationnaires. La plupart se sont absentés et plusieurs pour de longues durées. Au mois de décembre l'Association a innové en organisant une extraordinaire fête pour les enfants à l'occasion de Noël. Ce fut un grand succès malgré les intempéries. Nous avons aussi nommé un représentant pour les États-Unis, Paul Robitaille du Michigan. Il sera notre intermédiaire pour communiquer avec nos amis voisins.

Durant l'hiver il était prévu de mettre en opération la distribution de notre feuillet de liaison électronique. Ce fut retardé à cause notamment des difficul-

## A Word from the President

*Translated by David Robitaille*

On the eve of our annual meeting, it is interesting to review what has happened over the course of the past year. Following the formation of the Board of Directors, when I had the honor of being named president, we met at my place with our spouses during the month of July to plan the year's activities.

First the Association had booths at the New France Celebration (*Fêtes de la Nouvelle-France*) and at the Salon Laurier Québec show organized by the Federation of First Families (*Fédération des familles souches*). We also met many Robitailles and informed them about our activities and services. Most of them gave us their contact information to add to our list of

**Internet Partners.** We were unable to communicate as often as we would have liked for many reasons.

During the fall, members of the Board were travelling. It must be said that our board members are not sedentary types. Most were absent for some period and many for rather long periods. In December the Association introduced an innovative celebration for children on the occasion of Christmas. It was a great success despite the inclement weather. We also named a representative for the United States, Paul Robitaille from Michigan. He will act as our intermediary with our friendly neighbors.



René Robitaille sur el Camino de Santiago au mois d'octobre 2010

tés rencontrées avec notre site web devenu orphelin. Il était devenu évident que le site d'hébergement de notre site web ne donnait plus les services normaux, ce qui a nécessité des recherches et une nouvelle entente avec un hébergeur plus fiable. Ce problème étant réglé, l'envoi périodique de feuillets électroniques et l'utilisation du média social **Facebook** vont permettre d'accélérer les communications via l'Internet.

Le média social Facebook a connu une croissance phénoménale qui permet de communiquer bien et en mieux entre une association ou un organisme et sa clientèle. On évalue à 80% le nombre de Québécois qui ont utilisé un média social en 2010. À date une centaine d'amis de notre Association sont membres d'un groupe sur Facebook, mais les communications entre eux sont latentes. Il nous manque des hyperliens avec notre site web pour référer à des dossiers plus volumineux notamment des séries de photos d'archives ou modernes, des renseignements généalogiques ou des récits d'histoires et de rencontres de familles. Un petit groupe restreint est en formation pour gérer et développer notre politique de gestion des médias sociaux. Bienvenue à ceux et celles qui ont des talents, la passion et le désir de collaborer à un tel projet.

L'Association aura maintenant deux publications à l'intention de sa clientèle : **Les Robitalleries** publiés format papier depuis 22 ans au rythme de trois fois par année et **Les Robitalleries.net** qui seront transmis électroniquement et périodiquement, mais plus souvent que la revue papier et selon les besoins.

Notre politique est aussi de s'assurer que les deux publications n'entrent pas en concurrence, mais que plutôt elles se complètent. Pour bien délimiter les champs d'action, il faut se replonger dans la mission que l'Association s'est donnée et qui est :

- v d'assurer la sauvegarde et le développement du patrimoine familial de la descendance des Robitaille et des dérivés de ce nom et
- v de faire connaître ce patrimoine.

Le patrimoine familial regroupe les domaines de la généalogie, de l'histoire et de la culture. **Les Robitalleries papier** ont publié beaucoup d'articles sur

During the winter we had planned to put into operation the distribution of our membership application leaflet in electronic form. This was delayed mainly because of the difficulties we encountered accessing our website which had become an orphan. It became obvious that our hosting site was no longer providing normal services, and this required looking into and a new agreement with a more reliable host. This problem having been resolved, the periodic posting of electronic leaflets and the use of the social media site **Facebook** will permit us to increase the use of electronic communication via the Internet.

The social media site Facebook has grown phenomenally and this enables better communication between an association or an organization and its members. We estimate that 80 percent of Quebecers used social media in 2010. Right now, about 100 friends of our association are members of a Facebook group, but communications among them are infrequent. We lack hyperlinks to our website to refer members to more extensive files, notably series of photographs from the archives or more recent, general genealogical information, or records of stories and family gatherings. A small group of people is being formed to develop and manage our policy for organizing our social media. We welcome anyone who has the talent, the interest, and the desire to collaborate in such a project.

The Association will now have two publications directed at the membership: **Les Robitalleries** (our newsletter) which has been published in print form for 22 years, three times per year, and **Les Robitalleries.net** which will be published electronically and periodically, but more frequently than the print version and according to needs.

Our policy is also to ensure that these two publications do not compete with each other, but that they are more complementary. To better delimit their fields of activity, we need to re-examine the mission that the Association has given itself:

- v To ensure the protection and the development of the family heritage of the descendants of the Robitailles and the variations of the family name, and
- v To make the family heritage better known.

ces trois domaines dans le but d'informer et de sauvegarder la mémoire de notre grande famille comme il est demandé dans notre mission. Ces souvenirs sont gardés pour la postérité non seulement dans nos archives de l'Association, mais aussi dans les archives nationales du Québec et du Canada. C'est donc dire que nos descendants pourront retrouver une foule de renseignements sur les Robitaille dans l'avenir difficilement retrouvables ailleurs.

**Les Robitalleries.net** est un outil extraordinaire pour faire connaître le patrimoine familial comme il est mentionné dans la deuxième partie de la mission. Ce média social va enflammer la sociabilité des participants en communiquant entre eux, favoriser les rencontres et les activités sociales, échanger des données généalogiques, historiques et culturelles, envoyer des nouvelles diverses, transmettre des découvertes qui serviront à des écrits plus poussés.

Cette année, on a avancé un peu plus dans la réorganisation de notre Association. Ce sera au prochain Conseil d'administration de changer ces idées en réalisations.

*Votre président René Robitaille*

The family heritage includes the fields of genealogy, history, and culture. **Les Robitalleries** in print form has published many articles in these three domains with the goal of informing and protecting the memory of our large family as indicated in our mission statement. These memories are kept for posterity, not only in our archives, but also in the national archives of Quebec and of Canada. This means that our descendants will be able to find a wealth of information in the future about the Robitailles that would be difficult to find anywhere else.

**Les Robitalleries.net** is an extraordinary tool for making our family heritage better known, as is mentioned in the second part of our mission statement. This social media will increase contacts among the participants through their communications with one another. It will foster meetings and other social activities. It will encourage exchanges of genealogical, historical, and cultural data. It will foster the contribution of many newsworthy items that will lead to more extensive articles.

This year, we made some small advances toward the reorganization of our Association. It will be up to our next Board of Directors to change these ideas into realities.

*Your president René Robitaille*

## Participez à l'enrichissement du patrimoine des Robitaille

Si vous avez des personnes de plus de 90 ans dans votre famille, contactez un membre du Conseil d'administration pour que l'on puisse l'interviewer et que son histoire fasse partie du Patrimoine des Robitaille.

Nous sommes également à la recherche d'histoires de vos ascendants. Certains ont vécu des expériences dignes d'être racontées et enregistrées dans les archives de notre Patrimoine.

Si vous êtes témoins d'aventures, d'anecdotes ou de réalisations d'un membre de votre famille, transmettez-nous la nouvelle.

## Brèves

### ■ Partenaire Internet

Devenez un Partenaire Internet de l'Association en vous inscrivant sur le formulaire mis sur notre site Web [www.robetaille.org](http://www.robetaille.org)

Become an Internet Partner by filling the form found on our website [www.robetaille.org](http://www.robetaille.org)

### ■ Correction

Erreur dans le bulletin numéro 66 (page 26)

Dans l'arbre généalogique de Michel Robitaille, à la septième génération, Simon-Napoléon Robitaille s'est marié avec Amanda Bussières à l'église St-Jean-Baptiste de Québec et non à L'Ancienne-Lorette.

### ■ Où sont les formulaires?

Pour obtenir un formulaire d'adhésion à l'Association ou pour voir la liste de nos articles pro-

motionnels, consultez un numéro précédent des *Robitaileries* ou visitez notre site Internet [www.robetaille.org](http://www.robetaille.org)

### ■ Adhésion

N'oubliez pas de renouveler votre adhésion.

Les abonnements sont d'un, deux ou trois ans (25, 45 ou 65\$).

Évitez à nos bénévoles de faire des rappels.

## Décès

Le 16 février 2011 est décédée à Québec **Jean-nine Robitaille** à l'âge de 82 ans. Elle laisse dans le deuil ses frères feu Omer, Cylien, René et sa sœur Raymonde. Cylien a été durant de nombreuses années membre du Conseil d'administration de l'Association. Il était notre représentant dans la région de Portneuf.

Le 6 mars 2011 est décédé à Québec **Joseph-Edgar Robitaille** à l'âge de 89 ans. Il était le frère de Roger Robitaille, un de nos membres assidus de nos activités avec son épouse Céline.

Dans le numéro 61 des *Robitaileries* (mai 2009), nous avons publié l'histoire d'**Albert Robitaille** qui avait déjà fêté son 100<sup>e</sup> anniversaire de naissance. Il est décédé le 12 mars 2011 à l'âge respectable de 102 ans et 8 mois à l'Hôpital Général de

Québec. Il était l'oncle de Joseph Robitaille que l'on rencontre régulièrement lors de nos activités.

In April 2011 died the **mother of Paul Robitaille** in Virginia Beach at the age of 91 years old. Paul is now living in Michigan and is our new general representative for the USA.

Le 30 mars 2011 est décédé à Québec **Donat Delisle** à l'âge de 86 ans. Il était le frère de Lina Delisle-Girard, membre de notre Association qui participe depuis de nombreuses années à nos activités.

À Lévis le 21 avril 2011 est décédé à l'âge de 73 ans **Pierre Pigeon**. Il était le frère de Nicole Pigeon, épouse de notre président René Robitaille.

À toutes les familles en deuil, nous offrons nos sincères condoléances.

## Familles et ferme ancestrale des Robitaille (4<sup>e</sup> article)

Par *Renaud Santerre*

□ N.d.l.r. Après un premier article introductif ( printemps 2010 ) sur la généalogie des Robitaille, sur la donation de ferme et sur les sources à consulter, l'auteur a étalé, dans un deuxième et troisième articles (septembre 2010 et janvier 2011), les résultats de sa recherche sur les six premières générations de Robitaille à se transmettre la ferme ancestrale. Dans ce quatrième et dernier article, l'auteur étend les résultats de sa recherche aux deux générations suivantes des Robitaille, soit les générations VII et VIII.

### ■ Génération VII : Napoléon Robitaille (1878-1957) et Anna Plante (1885-1942)

Né en 1878 à L'Ancienne-Lorette, où il décédera en 1957, c'est à Saint-Germain de Grantham, Drummondville, que Napoléon Robitaille épousera le 14 août 1918 Anna Plante, qui lui donnera quatre fils, dont deux survécurent au jeune âge, grandirent sur la ferme ancestrale et fondèrent chacun une famille à L'Ancienne-Lorette dans les années 1950.

*Le livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française* en 1909 donne Napoléon Robitaille, célibataire, comme responsable à la septième génération de la ferme ancestrale transmise via la lignée de Jean Robitaille (Marguerite Meunier). Cinquante ans plus tard, en 1958-59, c'est le fils de Napoléon, Charles-Henri Robitaille, qui apparaîtra dans les registres comme titulaire de cette ferme. Et en 1993, à l'inauguration du monu-



Napoléon Robitaille et Anna Plante de la VII<sup>e</sup> génération. Napoléon était le fils de Jean (Pierre) Robitaille de la VI<sup>e</sup> génération et le père de Charles-Henri et d'Ovila Robitaille de la VIII<sup>e</sup> génération.

## The Robitaille Family and their Ancestral Farm (4<sup>th</sup> article)

by *Renaud Santerre*

*Translated by Johanne Boucher, C. Tr.*

□ *Editor's note: After an introductory article (published in the spring of 2010) on the genealogy of the Robitaille family, on the handing down of farms and on the reference materials suggested, the author shared in his second and third article the results of his research on the first six generations of Robitaille who handed down the ancestral farm. In this fourth and last article, the author extends his research to the next two generations (generations 7 and 8).*

### ■ The 7<sup>th</sup> generation: Napoléon Robitaille (1878-1957) and Anna Plante (1885-1942)

Napoléon Robitaille was born in 1878 in L'Ancienne-Lorette, where he was to die in 1957, but it is in Saint-Germain de Grantham, by Drummondville, that he married Anna Plante on August 14, 1918. She will give him four sons of which two died in infancy. The two other grew up on the ancestral farm and in turn married and established their households in L'Ancienne-Lorette in the 1950s.

*Le livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française* (The Golden Book of the French-Canadian Rural Nobility), published in 1909, states that Napoléon Robitaille, is single and represents the 7<sup>th</sup> generation of Robitaille owning the ancestral farm, which was handed down in the very beginning by Jean Robitaille (married

ment des Familles Robitaille, c'est Ovila, le frère de Charles-Henri, qui représentera cette lignée.

L'autre lignée à transmettre une seconde partie du patrimoine ancestral via Joseph Robitaille (Catherine Drolet) se trouva représentée en 1909 par Elzéar Robitaille, puis en 1959 par son fils Jos-Elzéar, dont les filles participèrent en 1993 à l'inauguration du monument (Voir *Les Robitailleries*, vol. 5, no 4, p. 3).

Un mois avant son décès survenu le 19 septembre 1957, le veuf Napoléon Robitaille signe le 19 août 1957 devant le notaire Paul-André Carrier un testament où il lègue à son fils cadet Ovila le lot 519 et une partie du lot 523 ainsi que divers droits de passage; il institue son fils aîné Charles-Henri son exécuteur testamentaire et son légataire universel résiduaire.

Dans la déclaration d'hérédité faite devant le même notaire le 27 mai 1958, Charles-Henri Robitaille

to Marguerite Meunier). Fifty years later, in 1958-59, it is Napoléon's son Charles-Henri Robitaille, who is listed in the registry as owner of the farm. In 1993, when the Robitaille Family monument is unveiled, Ovila, Charles-Henri's brother, represents the 7<sup>th</sup> generation of this lineage.

As well in 1909, Elzéar Robitaille represents the other lineage who inherited the second part of the farm handed down in the beginning by Joseph Robitaille (married to Catherine Drolet). Then in 1959, it is his son Jos-Elzéar, who is registered as part owner of the ancestral farm. His daughters took part in the dedication of the monument in 1993 (ref. *Les Robitailleries*, vol. 5, no 4, p. 3).

One month prior to his death which happened on September 19, 1957, Napoléon Robitaille, widower, hands down to his youngest son Ovila lot 519 and part of lot 523 as well as various rights of way in his last will and testament, signed on August 19,

1957 before Notary Paul-André Carrier; he designates his eldest son, Charles-Henri, as his estate executor and residuary legatee by general title.

In the declaration of heredity registered by the same notary on May 27, 1958, Charles-Henri Robitaille provides the following description of the land handed down to him by his father Napoléon in his will:



Maison ancestrale photographiée par Livernois

The ancestral house as photographed by Livernois

« A farm plot in L'Ancienne-Lo-



rappelle la description des terres à lui transmises par le testament de son père Napoléon :

« Une terre située à L'Ancienne-Lorette, mesurant à son extrémité nord sur le chemin du trait carré, sept arpents et demi de largeur, bornée vers l'ouest aux lots 526 et 525 et partie aux terres de St-Félix du Cap Rouge, vers le sud au lot 521, vers l'est à la partie des lots 522 et 523 appartenant à Jérémie Robitaille ou représentants, la dite terre comprenant parties des lots cinq cent vingt-deux et cinq cent vingt-trois (522 p. et 523 p.) et le lot cinq cent vingt-quatre (524) du cadastre pour la paroisse de L'Ancienne-Lorette, avec les bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances... »

#### ■ Génération VIII : Charles-Henri Robitaille (1923-1983) et Rita Voyer (1928-....)

Né le 14 mai 1923 à l'Ancienne-Lorette, Charles-Henri Robitaille y épouse le 18 février 1950 Rita Voyer, qui lui donna cinq enfants. Son décès survint le 14 juillet 1983.

En vertu de la clause testamentaire inscrite au contrat de mariage, sa veuve Rita Voyer hérita en 1983 de la totalité des biens de Charles-Henri, parmi lesquels se trouvaient plusieurs immeubles résultant de la subdivision des lots originaires 523, 522, 524 et 852 (parties), situées dans Sainte-Foy et Val Bélair ; la contrepartie monétaire s'en établissait à quelque 420 000 \$. Moins d'un an plus tard, Rita Voyer vendait une grande part de cet héritage foncier à une corporation nou-

rette, seven and a half arpent wide on its northern end along the "trait carré" road, bordered on its west side by lots 526 and 525 and some land in St-Félix du Cap Rouge, bordered by lot 521 on its southern end, and bordered in the East by parts of lots 522 et 523 owned by Jérémie Robitaille or his representatives. The farmland comprises parts of lots five hundred and twenty-two and five hundred and twenty-three (522 and 523) as well as lot five hundred and twenty-four (524) within L'Ancienne-Lorette parish limits, together with buildings, circumstances and dependencies."

#### ■ The 8<sup>th</sup> generation: Charles-Henri Robitaille (1923-1983) and Rita Voyer (1928-...)

Charles-Henri Robitaille was born on May 14, 1923 in L'Ancienne-Lorette. He married, also in L'Ancienne-Lorette, Rita Voyer on February 18, 1950. She will give him five children. He died on July 14, 1983.

According to the testamentary provision of her marriage contract, his widow, Rita Voyer inherited all of Charles-Henri's assets in 1983, among which

were numerous buildings as the result of splitting some of the original lots 523, 522, 524 and 852 (partial lot), in Sainte-Foy and Val Bélair; the monetary consideration was estimated at 420 000 \$. Less than a year later, Rita Voyer sold a large part of her land inheritance to a newly formed corporation: C.H.R. Robi-



Ruisseau St-Michel qui traversait la terre ancestrale et qui se jetait dans la rivière du Cap-Rouge, et de là vers le St-Laurent (Photo de Livernois)

St-Michel stream crossed the ancestral land and was a feeder to the Cap-Rouge River which flowed into the Saint-Laurence River. (Photography by Livernois)

vement formée sous le nom de C.H.R. Robitaille inc. Naturellement sans conditions de sécurité de vieillesse !

L'expropriation de certains de ces lots dans les années 1960-70 par le ministère des Transports pour construire l'autoroute Charest et par la ville de Sainte-Foy pour aménager un parc avait transformé radicalement la ferme ancestrale des Robitaille en lotissements divers, réduit la valeur agricole de ces terres et transformé leur propriétaire cultivateur en « contracteur », ainsi que le désignait un acte obligataire de 1978.

Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, le déclin de l'agriculture artisanale de subsistance, la montée du salariat comme mode de rémunération et l'émergence d'un système de sécurité générale, y incluant la sécurité de vieillesse, ont rendu désuète la donation de ferme traditionnelle comme moyen de transmettre dans une même famille le patrimoine ancestral tout en assurant la sécurité totale des « vieux ».

L'urbanisation intensive dans la banlieue de Québec avec son concert de créations de nouveaux quartiers, de parcs et d'autoroutes sont venus mettre la hache dans des domaines agricoles familiaux comme celui des Robitaille.

taille inc. Naturally, she made no provision for her old age security.

The expropriation of some of those lots in the 1960s and 1970s by the Department of Transportation in order to build the Charest highway and by the city of Sainte-Foy to build a park had split the ancestral farm Robitaille in a multitude of lots, greatly reducing the value of the farmland. The owner was not a farmer anymore; he was described as a “contractor” in a 1978 deed of obligation.



Carte récente montrant l'emplacement approximative de la terre ancestrale portant le no de lot 404 sur la carte de Gédéon Catalogne de 1709. Pierre avait alors acheté les terres adjacentes de ses frères Jean et Nicolas, ce qui faisait de lui le propriétaire de la plus grande terre de L'Ancienne-Lorette. De forme rectangulaire, elle mesurait neuf arpents de front sur une vingtaine de profondeur.

On remarque que le ruisseau St-Michel traversait la terre du nord au sud pour rejoindre la Rivière Cap-Rouge. Le parc Robitaille est situé dans la partie supérieure droite du rectangle et jouxte la rue de la Peltrie.

Modern map showing the approximate location of the ancestral farm, which bore lot number 404 on the 1709 map by Gédéon Catalogne. Pierre had already purchased his brothers' Jean and Nicolas lots which made him the owner of the largest farmland in L'Ancienne-Lorette. It was rectangular in shape, measuring 9 arpents wide and 20 arpents deep.

The map shows St-Michel stream crossing the land from North to South to reach Cap-Rouge River. Parc Robitaille is located in the upper right corner of the rectangle, bordering on De la Peltrie street.

After World War II, subsistence farming was winding down, working for a salary was becoming a way of earning a living and emerging social security systems made the handing down of a n c e s t r a l farms an obsolete means of ensuring the safekeeping of the family heritage and the old-age security for the elderly parents.

Then the Québec suburbs expanded and n e w neighbourhoods, parks and highways were built, further splitting land that once was home to

La liaison d'un patronyme avec une terre n'est plus indéfinie...

### ■ Conclusion

Que conclure de cette transmission sur huit générations de Robitaille d'une ferme ancestrale ?

C'est la même terre, constituée de trois lots originaux concédés en 1670, qui est transmise dans la famille Robitaille de la 1<sup>ère</sup> à la 8<sup>e</sup> génération en subissant à chaque génération les contrecoups de la transmission, soit les divisions en parts imposées par la Coutume de Paris et les recompositions qu'entraîne le regroupement des « droits successifs » en faveur de l'un ou l'autre des héritiers.

Cette ferme ancestrale complète, qui portait le numéro 404 dans la carte de Catalogne en 1709, se retrouve dans le cadastre de 1873 sous des numéros de lots de 514 à 523, regroupés autour du lot 522. C'est ce qui ressort des recherches de René Robitaille dans *Les Robitalleries* (vol. 1, no 1, 1989, p. 3-4).

Le transfert d'une génération à l'autre s'opère par différents types d'actes, tous notariés, – vente, donation à fin d'établissement, donation proprement dite, testaments et clause testamentaire dans le contrat de mariage – qui conservent leur nature propre, mais comportent tous au moins quelques éléments de la donation classique à fin de sécurité de vieillesse. Considération implicite ou explicite y est toujours accordée au sort réservé au parent donateur au lendemain de sa signature du document notarié par lequel il se départit, immédiatement ou à terme, de la ferme ancestrale.

C'est habituellement l'épouse veuve qui préside à la transmission puisque les époux Robitaille décèdent en moyenne vers l'âge de 66 ans, cinq ans avant leur conjointe. Voir à ce propos *Les Robitalleries*, vol 17, no 3, 2006, p. 6.

Il faut dire que les brus jouent un rôle capital pour le maintien dans la famille Robitaille du patrimoine ancestral. Certaines d'entre elles semblent avoir été des maîtresses-femmes (Marguerite Meunier, Angélique Alain et surtout Philomène Gauvin) et

large farming operations such as that of the Robitaille family.

The link between a family name and a farm lot is no longer eternal...

### ■ Conclusion

What can we say about this handing down of the Robitaille ancestral farm over eight generations?

It is the original farm land, made up of three initial lots awarded in 1670, which was handed down within the Robitaille family from the 1<sup>st</sup> to the 8<sup>th</sup> generation, each time with varied consequences: the estate being split between heirs as per the Custom of Paris, the rearrangements due to grouping of the rights of succession favouring one or another heir.

The ancestral farmland, number 404 in Catalogne's map of 1709, becomes lots from 514 to 523, all in the vicinity of lot 522, in the 1873 register. This is what René Robitaille found and reported in *Les Robitalleries* (vol. 1, no 1, 1989, p. 3-4).

The transfer from one generation to the next is done through various notarized documents – sale, donation to start up, specific donation, will and testamentary provision within marriage contract – all of which have specific features but almost all containing some provision akin to the traditional donation for old age security. Whether implicit or explicit, there is usually some consideration for the welfare of the donating parent once the document is signed before the notary, and the ancestral farm is handed down immediately or at a future date.

In most cases, the transfer from one generation to the other was made by the widow since the Robitaille men generally died around age 66, five years prior to their spouse. Read more about this in *Les Robitalleries*, vol 17, no 3, 2006, p. 6.

Furthermore, the daughters-in-law have played an instrumental role in keeping the estate within the Robitaille family. Some of them were superior women (Marguerite Meunier, Angélique Alain and

avoir conservé jusqu'à leur décès la propriété formelle du domaine familial.

Certaines de ces jeunes femmes habitaient dans le voisinage de leur futur époux et lui étaient même apparentées, comme en témoigne le nombre de dispenses exigées de l'Église, dispenses du 4<sup>e</sup> au troisième degré, du 3<sup>e</sup> au 4<sup>e</sup> degré, et même dispense du second degré, entre cousins germains (Pierre Robitaille et Angélique Alain). Les familles, assez nombreuses, comptaient en moyenne neuf enfants, dont trois malheureusement décédaient en bas âge (*Ibidem*, p. 6).

C'est avec raison que la ville de Sainte-Foy a marqué la contribution de cette grande famille en conférant son nom au Parc Robitaille.

most assuredly Philomène Gauvin) who kept the ownership of the family estate until their death.

Some of the young ladies lived close to their future husband and some were even related to them, as proven by the quantity of dispensations requested from the Church: 4<sup>th</sup> to 3<sup>rd</sup> degree dispensations, 3<sup>rd</sup> to 4<sup>th</sup> degree dispensations, as well as 2<sup>nd</sup> degree dispensations for first cousins (in the case of Pierre Robitaille and Angélique Alain). On average, the Robitaille households had nine children, of which usually three would unfortunately die in infancy (*Ibidem*, p. 6).

The city of Sainte-Foy had every reason to commemorate this great family's contribution by giving its name to Parc Robitaille.

<p>■ <b>Issus du mariage de Jean Robitaille et de Martine Cormont, évêché de Boulogne en Picardie (Pas-de-Calais)</b></p> <p>■ <b>Offspring of Jean Robitaille and Martine Cormont of Auchy, diocese of Boulogne in Picardy (Pas de Calais)</b></p>			
	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
Génération	First and Last Name	Location & Date of the Marriage	Spouse's Name (Father's First Name, Mother's Name)
I	Pierre Robitaille (1652-1715)	Québec 1675-05-05	Marie Maufay (1661-1730 (Pierre & Marie Duval))
II	Jean Robitaille (1687-1748)	L'Ancienne-Lorette 1717-01-26	Marguerite Meunier (1685-1774) (Mathurin & Marie-Madeleine Meneux)
III	Joseph Jean Robitaille (1722-1809)	1* L'Ancienne-Lorette 1748-06-06	Marie-Anne Voyer (1729-1752) (Pierre & Marie-Thérèse Renaud)
		2* L'Ancienne-Lorette 1755-04-14	Marie-Joseph Moisan (1739-1812) (Pierre & Madeleine Mathieu)
IV	Joseph (Jean) Robitaille (1749-1824)	L'Ancienne-Lorette 1774-06-06	Marie-Jeanne Alain (1755-1798) (Ignace & Marguerite Voyer)
V	Pierre Robitaille (1785-1847)	L'Ancienne-Lorette 1826-09-18	Marie Angélique Alain (1796-1868) (Pierre & Marie Belleau)
VI	Jean (Pierre) Robitaille (1830-1894)	L'Ancienne-Lorette 1862-02-11	Philomène Gauvin (1843-1915) (Jacques & Marie Drolet)
VII	Napoléon Robitaille (1878-1957)	St-Germain-de-Grantham 1918-08-14 (Drummond)	Marie Anna Plante (1885-1942) (Joseph & Marie Bergeron)
VIII	Charles-Henri Robitaille (1923-1983)	L'Ancienne-Lorette 1950-02-18	Rita Voyer (1928- ) (Lauréat & Ernestine Mailloux)
	Ovila Robitaille (1924- )	L'Ancienne-Lorette 1949-10-17	Jeannette Hamel (1928- ) (Albert & Joséphine Plamondon)

## Histoire extraordinaire de Pierrette Langevin-Robitaille

NDLR : Nous avons demandé à Pierrette, membre depuis de nombreuses années de notre Association, de nous raconter l'histoire de sa vie que nous savions riche en expériences. Elle a suivi notre canevas d'interview et nous la remercions de nous faire partager les nombreuses péripéties de cette grand-mère passionnée devenue quand même un peu sage.

### Introduction

Je me fais un plaisir de vous envoyer, enfin, une partie de l'histoire de ma famille.

Mon père, Roméo Étienne Langevin, est né le 26 décembre 1896 à Pointe-Saint-Charles, Montréal. Son père, Joseph Langevin, était menuisier au Canal Lachine. Sa mère s'appelait Alvina Roy. Leur mariage eut lieu le 13 juillet 1886 dans la paroisse Saint-Anicet, comté de Soulanges. Ils eurent un garçon et six filles.

Mon père a fait toutes ses études au Mont-St-Louis à Montréal. Il y eut certainement d'autres écoles, auparavant, mais je ne les connais pas. Ma mère, Lucienne Auger est née à Trois-Rivières, le 26 juin 1901. Son père, mon grand-père, dans les répertoires de généalogie, est mentionné *Edmond*. Mais dans le registre de la Cathédrale de Trois-Rivières, c'est bien écrit *Headmour Auger* signé par un prêtre.

Sa mère, Alexandrine Robert, est

né à Mont-Carmel. Leur mariage daté du 13 octobre 1880, s'est tenu à la Cathédrale Immaculée-Conception de Trois-Rivières. Ils ont eu un garçon Lucien né en 1896, et ma mère.

Ils avaient déjà eu 4 autres filles décédées en bas âge, dont Fleurette, malade, qui ne marchait pas et ne pouvait manger sans l'aide de sa mère. Elle est morte à 5 ans.

### Mariage de mes parents

Ma mère voulait épouser un homme que mon grand-père n'aimait pas, il le connaissait trop bien. Il faut dire que mon grand-père buvait beaucoup et qu'il n'avait pas toujours de bons amis. Il voulait qu'elle épouse Roméo Langevin, ami de Lucien Auger, son frère. Mais elle n'aimait pas Roméo. Donc, la solution: tu rentres chez les religieuses. Mais maman ne voulait pas être religieuse, en fait ce n'était pas sa place.

Mon père est comptable pour le Canadien Pacifique.

Mes parents se sont mariés le 6 octobre 1919, après le retour de mon père de la guerre 1914-18, mais il n'avait pas quitté le sol canadien, étant stationné à Halifax suite à une collision entre deux bateaux qui avaient fait beaucoup de victimes.

Ils se sont mariés le 6 octobre 1919 à l'Église St-Jean-Baptiste de Montréal, à 6½ heures a.m. Pourquoi si tôt? Le train pour New York!

### De quoi rire un peu?

Ils vont en voyage de noces à New York! La réservation est faite à un hôtel et ils décident de prendre un taxi pour se



Les grands-parents de Maurice Robitaille, Israël Robitaille et Euphémie Gohier, photographiés à Saint-Laurent en 1881.

faire conduire. Le lendemain matin, lorsque mon père regarde par la fenêtre, il constate qu'ils sont en face de la gare où ils débarquaient la veille. Ils avaient fait presque le tour de la ville. Ce fut longtemps l'histoire qui se racontait. Et tout le monde en riait.

En 1921, leur premier garçon naissait, mais il n'a pas vécu. Entêtement du médecin.

Je suis née le 30 novembre 1922, rue de Laroche, près du beau Parc Lafontaine à Montréal et baptisée à l'Église de l'Immaculée-Conception.

Ma mère est une actrice. Dans le temps le mot comédienne n'existait pas, apparemment.

Mais cette fille dérange la mère qui ne peut se déplacer et s'absenter facilement pour répéter et interpréter ses rôles. Donc, je pars pour habiter chez ma grand-mère.

J'ai appris longtemps avant mon mariage par ma mère que mon père lui acheta un piano *Willis* à ma naissance. Et il le paya au mois, longtemps. C'est sur cet instrument que j'appris la musique avec ma mère à Rosemont. Mon père jouait aussi très bien le piano.

L'instrument fit partie de ma vie. Je l'ai eu longtemps, en fait jusqu'en 1968 au moment de la mort de maman. Il fut détruit plus tard parce qu'à ce moment les feutres étaient finis et il fallait pratiquement en faire un neuf.

## Souvenirs

Je garde comme souvenirs :

J'arrive dans une famille de musique, en commençant par mon grand-père maternel, maître de chapelle de l'église St-Philippe de Trois-Rivières. Je ne sais pas si le chœur était composé de plusieurs chanteurs. Je garde avec plaisir son livre de chants grégoriens où son nom est inscrit. Et année 80, 1880 naturellement.

Ma mère chantait très bien, et je me souviens de l'avoir entendu chanter *La Légende des Flots bleus*. Je me couchais sur la table et je pleurais. Elle chantait aussi une chanson pour l'hiver, j'aimerais bien retrouver cette chanson.

*La neige comme un duvet, fine, fine, fine, fine, fine*

*Tombe en couvrant le parquet d'un manteau d'hermine que chacun piétine...*

J'ai toujours l'air dans l'oreille mais les paroles ont disparu, il y a longtemps, de ma tête.

J'ai une lettre que maman avait écrite en 1913 et corrigée en 1914.

Quand nous étions à l'école, nous faisons la même chose. Des souhaits, des promesses. C'était la coutume dans les écoles. Belles promesses, mais pas toujours réalisées. En faîtes-vous autant à Québec? Je

suppose que oui!

J'aimais aussi écouter la musique d'un appareil radio «Cristal». Ce radio appartenait à mon père et la musique était douce. Nous entendions la musique avec des écouteurs. C'était dans les années 20.

J'ai encore un souvenir précieux de ma grand-mère. Je possède une cloche en argent qui servait lorsqu'elle avait ses enfants. Le petit manche pour la tenir est en forme d'épi de blé d'Inde. Elle n'est pas grosse, mais comme je l'aime.



Les parents de Maurice Robitaille, Pierre Robitaille et Alexandrine Racine, à Saint-Louis-de-France en 1909

C'est un des meilleurs souvenirs de ma collection. Je dois avoir pas loin de 400 cloches dans mes meubles.

J'allais oublier un autre souvenir, mon beau-père avait une grosse armoire qui finalement nous appartenait. Elle était vernie et le nom du grand-père Israël était à l'arrière avec la date vers les 1900. Comme je vendais ma maison et n'avais pas de place pour la loger ici, je l'offris à mes enfants et d'autres descendants de Pierre, et personne ne voulait la prendre. Je décidai donc de la vendre, elle n'était pas en première condition, mais je l'ai vendue 1000\$.



Pierrette à Trois-Rivières avant d'avoir ses deux ans en 1924

En plus nous avons des scies de mon beau-père, qui venaient de son père, le nom Israël Robitaille marqué avec soin au fer chaud.

Maman aimait jouer au théâtre, avec la troupe de M<sup>lle</sup> Albertine Martin, où jouaient les personnes suivantes : sa cousine Jeanne Deslauriers, deux demoiselles Davies et Jeannette Deguire.

En passant, Jeannette Deguire était l'épouse d'Ovila Légaré.

C'était l'époque où les mères étaient veuves. Les maris étant partis ou morts à la guerre. Et aussi les Romanichels qui enlevaient les enfants et les faisaient danser sur des œufs.

De plus les relations avec la famille de mon père n'étaient pas trop bonnes.

Pensez-y! une actrice!

Voyages continuels entre Montréal et Trois-Rivières, mais heureusement mon père avait une passe comme on disait. En 1924, une autre fille naît à Montréal, Gisèle, née le 20 mai 1924. Parfois elle me dit qu'elle est plus vieille que moi. Et

voyage de secours de la grand-mère et de la grande sœur. Le 20 octobre 1926, un garçon (Guy) naît à Trois-Rivières, ma grand-mère n'a pas besoin de se déplacer. Puis un autre garçon Gabriel, à Montréal le 7 octobre 1927. Puis, une fille, Huguette, le 27 juin 1929 à Montréal. C'est là que j'ai su pourquoi ma mère devait rester couchée. « Les Sauvages étaient venus et lui avaient cassé les jambes » et je suis restée plus souvent à Montréal, trois filles, deux garçons, famille ordinaire.

**Instruction**

J'ai commencé l'école à cinq ans, en cours préparatoire chez les Ursulines à Trois-Rivières. Je me souviens de les voir arriver avec leurs longues robes noires, leurs voiles qui descendaient jusqu'à la taille, elles descendaient d'une camionnette qui ressemblait à un corbillard. J'ai vu la même chose chez les Sœurs Marie-Réparatrice à Montréal, mais beaucoup plus tard.

### Instruction

Une fois, la Supérieure visitait l'école et nous devions nous mettre à genoux le temps qu'elle passait dans un corridor. Ensuite, tout le monde se relevait sauf qui? Pierrette! qui ne pouvait déplier le genou droit. Le transport à l'école se fit plusieurs semaines dans une petite voiture tirée par un voisin, matin et midi. Il était plus âgé que moi et s'appelait Roger Aubry.

En 1930, j'ai vu le ballon R-100 passer au-dessus de notre maison rue St-Roch. Un peu plus tard, je ne sais pas en quelle année, j'ai vu brûler le Séminaire de Trois-Rivières. Il semble que le monde aimait les sensations. Moi j'aimais beaucoup les concerts de musique, donnés dans le parc près de la Cathédrale au moins une fois par semaine, et aller au Marché. Ma grand-mère m'achetait des cerises de Maskinongé en été et du blé d'Inde lessivé en hiver, et je mangeais cela sur les marches du marché où je l'attendais. Quel délice ! En 1929, je reviens à Montréal et je vais à l'école Saint-Pierre-Claver chez les sœurs Jésus-Marie pour ma première année. J'y ferai ma première communion et ma confirmation. Mais ce que j'ai appris à Trois-Rivières n'est pas bon pour ces religieuses.

Mon père est toujours comptable au C.P., mais la Compagnie annonce une augmentation de salaire, selon ce que mon père m'a dit un jour. Comme nous habitons dans une maison au 3<sup>e</sup> étage et un peu petite pour la famille, nous déménageons à Rosemont en 1930 dans une maison au 1<sup>er</sup> étage. Naturellement le loyer est plus cher et arrive la «Crise». Les salaires sont coupés et je reste chez mes parents à Montréal.

À Rosemont, autre histoire. En 1930, je suis en 2<sup>e</sup> année, mais ce que j'ai appris n'est pas bon encore, ce sont les Dames de la Congrégation qui nous enseignent et je suis restée là jusqu'à la fin de mes études, en 7<sup>e</sup> année. Nous ne pouvions aller plus loin. Souvent la directrice parlait de ma mère qui était actrice. Une fois il y eut ce que nous appelions une pièce de théâtre dans la salle de notre école. Les élèves devaient payer cinq ou dix sous qui allaient ensuite aux petits chinois. Mais comme la directrice blâmait ma mère pour le métier qu'elle faisait, maman ne voulait pas payer. Une fois, on me mit sur une chaise, et une religieuse demandait aux filles d'apporter l'argent pour payer mon écot. L'école s'appelait l'Académie Sainte-Philomène.

À cause de la crise mon père travaillait le soir en plus de ses journées comme placier dans différents endroits. Au Forum pour le hockey, à l'Aréna Mont-Royal pour la lutte et au stade Delorimier pour le baseball.

Souvent je suis allée avec lui aux différentes performances. Hockey, ça allait très bien, j'aimais les voir agir. Au baseball, comme nous avions souvent l'occasion de jouer avec mon père dans un parc voisin de notre maison, j'aimais aussi ce sport, mais je ne valais rien à le pratiquer. Je devais oublier la course, le bicycle car je n'avais pas le sens de l'équilibre de même que pour le patin. Mes chevilles étaient trop faibles à cause d'un problème de muscles. Elles le sont encore. Elles me causent aujourd'hui des chutes sur les trottoirs ou dans la maison. Cela m'arrive environ 5 ou 6 fois par année. C'est dû à une maladie héréditaire appelée myasthénie.

À la même époque, mon père travaillait comme souffleur pour la Société Canadienne d'Opérette et pour les Variétés Lyriques. Il m'emmenait souvent aux répétitions et je pris et gardai le goût pour tous ces spectacles. Quelle joie de pouvoir en parler avec mes enfants souvent et chantonner, maintenant que je n'ai plus mon piano et cela depuis au moins l'an 2000.

Je reviens aux années 30, à cette même époque, en hiver, nous avions l'habitude de nettoyer les trottoirs pour enlever la neige et la glace. Nous étions une dizaine de filles et de garçons. Nous pensions faire un acte de bonté pour les vieux qui avaient de la difficulté à marcher, mais un jour un policier nous fit peur. Il était défendu d'enlever la neige et la glace parce que, selon eux, c'était dangereux, les gens pouvaient se casser des membres. Mais ils nous ont montré comment faire pour éviter les chutes en enlevant la glace en biseau avec le pic. Nous étions équipés de pics, pelles, haches, etc. Quels bons policiers, ils étaient.

À l'école, en 7<sup>e</sup> année, nous avons un professeur d'anglais. Elle s'appelait M<sup>me</sup> Lebrun, mais nous devions l'appeler M<sup>rs</sup> Brown. Et là ce furent les discussions avec mon père qui parlait bien l'anglais. Comme nous avions de la difficulté, nous apprenions à dire father, mother, mais il fallait le prononcer phonétiquement : Father fatèr , Mother motèr, Table tèble en français, Chair...chère.

En 1938, une annonce paraît dans un journal ou à la radio. La *Société Saint-Jean-Baptiste* avise que si nous ne parlons pas un meilleur anglais, nous ne pourrons faire concurrence aux autres compagnies. Ils annoncent que des cours se donneront au Monument National qui leur appartient, et que l'inscription se fera à leur bureau rue Cherrier. Il en coûtera 5\$ qui seront remis à la fin de l'année pour ceux qui resteront. Je ne me souviens pas si le 5\$ a été remis. Mais cela en valait la peine. Donc, cinq filles de Rosemont s'inscrivent, ma sœur et moi, une compagne de classe et sa sœur ainsi qu'une de leur cousine. Je ne me souviens pas de quelle manière nous l'avons appris, journaux, annonces dans les écoles ou dans les bureaux?



Ces cours commencent en septembre 1939 et nous allons jusqu'aux vacances de Noël. Il y avait beaucoup de monde, environ la moitié de la salle. Retour en janvier, et là il se passe quelque chose de bien spécial pour moi. Deux jeunes messieurs viennent s'asseoir derrière nous. C'était leur premier cours. Ma sœur, la curieuse, me demande si je connais leur nom. Je lui ai dit de leur demander. Un des garçons a écrit Johnny, (Sénécal) on ne sait pas le nom de l'autre, mais je pense que c'est trop facile à changer. Toutefois après les cours, il y en avait deux par semaine, nous partions tous ensemble et nous marchions tout en jasant.



Maurice à l'âge de six ans en 1924

Un soir en sortant, il y avait beaucoup de glace et j'avais glissé un peu. L'autre monsieur me prit par le coude et me dit gentiment : « *Faites attention, mademoiselle, vous pourriez vous faire mal* ». J'appris qu'il se nommait Maurice Robitaille. Pas très grand, mais, comme moi, poli, et il parlait bien. Il avait travaillé comme bûcheron sur la route en construction entre Senne-terre et Mont-Laurier. Il y avait même laissé un petit orteil coupé par une hache. Je l'appris plus tard.

En 1940 je vais avoir 18 ans. Ma mère organisait souvent des rencontres de jeunes. Le samedi soir, nous étions assez nombreux. Le dimanche matin, nous allions à la messe, tous ensemble, et nous revenions prendre le petit déjeuner. Ceux qui le désiraient pouvaient coucher par terre, sur le tapis du salon, mais "attention, il y a un salon double". En 40, Maurice décide de ne plus revenir. Quelle peine j'avais. J'ai rencontré un autre garçon, mais suite à une soirée chez nous, son père ne veut pas qu'il revienne. Je pars pour la chasse... Et je retrouve Maurice qui venait glisser avec nous au Parc Lafontaine. Nous étions plusieurs filles et garçons à aller glisser en traîne sauvage ou en bobsleigh.

### Vie familiale

Chez mes parents, on vivait bien, mais mon père avait loué une chambre à un Italien qui était bien gentil. Pour nous il s'appelait M. Pierre. Cela aidait

mes parents à arriver plus facilement. Il nous avait fait une belle table d'environ 30 × 30 pouces, avec un beau dessin et elle était vraiment pesante.

Nous étions trois filles et deux garçons. Nous avions l'habitude de jouer à ce que nous appelions au carré avec une chaîne et sautons de chiffre en chiffre. Aussi, nous allions chez la voisine, qui avait peut-être trois ans de plus que moi, et en se balançant nous chantions Marinella. Mes frères jouaient à lancer des cartes le plus près possible du mur de la maison. Naturellement il y avait les billes. Pour le travail de la maison, il n'y avait pas de programme, mais quand ma mère partait pour le théâtre, ma grand-mère venait la remplacer. Et pour aller jouer dans différents endroits, il n'y avait jamais assez d'argent pour payer les artistes.

Aux environs de 1935 ou 1939, je m'inscrivais comme aide-garde-malade à l'Hôpital Sainte-Justine. C'était un hôpital seulement pour enfants. Mais ce n'était pas pour moi, je ne pouvais supporter les pleurs et les cris des enfants qui voyaient leurs parents à travers des rideaux, et les parents qui ne pouvaient voir leurs enfants. Les parents ne pouvaient entrer.

Il n'y avait jamais de chance de partager leurs nouvelles. C'était seulement des gestes.

Anecdote: Un de mes frères (Guy) se blesse gravement au front, le médecin lui fait des points pour fermer la blessure et lui injecte de l'iode dans l'ouverture. Il doit aller à l'Hôpital Ste-Justine pour quelques jours ou une semaine, c'est sa fête, il a neuf ans. Ma mère lui fait un gâteau et l'apporte à l'hôpital, mais ne peut le lui donner. Il reste à l'admission. Comme je suis là, je vois les employés manger le fameux gâteau, et Guy n'en sait rien, et n'a rien non plus.

Fâchée, je leur dis que je ne reviendrai plus. Et je remets mon uniforme. Mes parents étaient bien déçus et Guy est sorti assez vite de l'Hôpital.

Aujourd'hui, c'est bien changé. Il y a douze ans environ, une de mes petites-filles de 16 ans environ, y a été opérée pour une scoliose et tout a très bien

fonctionné. Moi, à chaque décès de personnes de la famille ou même des amis, j'envoie de l'argent à leur association et j'en suis bien contente. Joëlle a maintenant 29 ans et va très bien. Ma mère souffrait aussi de cette maladie et avait une bosse au dos, près du cou. Moi j'ai une scoliose. Mais je n'en souffre pas.

### Autres études

Toute petite, ma grand-mère m'a appris à cultiver des fleurs et des légumes dans son jardin et dans son potager. À cinq ans je jouais beaucoup avec des carrés de couvre-pied, et aux environs de neuf à dix ans je savais faire des points avec l'aiguille qui parfois s'amusait à me piquer les doigts. À broder il faut employer avec surveillance la machine à coudre. Une fois j'avais le doigt trop près, et l'aiguille est entrée dans l'ongle.

J'ai aussi appris à être répétitrice pour ma mère quand elle devait aller jouer *Aurore, l'Enfant Martyr*. Elle est allée plusieurs fois à Québec et aux États-Unis, en Nouvelle-Angleterre. Aussi dans le nord de la province et dans plusieurs villes et villages.

À Montréal il fallait voir arriver les hommes avec leur bâton pour battre le père et surtout la marâtre qui lui donnait du pain avec du savon Barsalou. Les femmes apportaient des bonbons ou du pain avec du sucre d'érable. Mais si elles avaient su que dans la pièce la marâtre mettait du sucre d'érable et que maman n'aimait pas cela, il lui était facile de faire des grimaces.

Pendant le supposé procès, suspendue par un fil au plafond, elle venait sur la terre, chantant une prière pour leur pardon : «*Vous les jurés et Monsieur le Juge, c'est la voix d'une petite enfant, maintenant près du Souverain Juge, demandant grâce pour ses parents. J'ai enduré bien des souffrances...*» (*malheureusement j'ai oublié le restant de la chanson.*) Le Père était Paul Desmar-teaux, et la marâtre, Lucy Mitchell.

Quand la troupe jouait à Québec, elle logeait dans une maison sous le pont, je pense. Donc, n'oubliez pas que je suis la fille d'*Aurore l'Enfant Martyr*. Cela fait aussi rire l'auditoire quand j'en parle.

Elle était du type Juliette Béliveau. Elle a joué aussi dans plusieurs pièces écrites par Henri Deyglun qui passaient à Radio-Canada : *Coeur de maman, Dr Jean Langevin, Quelle famille, Le voyage de M. Perrichon*, etc. Et combien d'autres.

Pas d'études collégiales, universitaires, mais formation pour aider à élever des enfants. Mais je n'étais pas seule pour m'occuper de la maison. Ma grand-mère était toujours là, et elle faisait la cuisine, ce que je détestais, et encore aujourd'hui, mais je tricotais, je cousais, et je faisais des commissions puisque ma mère n'avait aucun sens de la valeur monétaire.

Pour la couture et le tricot, j'aimais bien cela. Je me suis fait une robe en crêpe grise. Et une autre tricotée en laine rouge, *American Beauty*, avec des dessins sur le devant.

Mon père m'a aidé à trouver les bons endroits où les mettre. J'ai gagné un prix à l'école avec ces deux morceaux.

Et nous avons le Père Noël en permanence à la maison. Que souhaiter de plus. En fait, le C.P. avait un club sportif à Rosemont pour les employés et, à tous les ans, le Père Noël, qui s'appelait par hasard Roméo Langevin, partait de notre maison pour aller au Centre sportif. Et vous auriez dû voir les jeunes alentour de la rue Dandurand pour le voir partir. Quel beau costume il avait, tout en velours, et sa perruque et sa barbe. Cela dura trois ou quatre ans. Mais à force d'y penser, je pense qu'il y avait de la tricherie dans cela. Nous étions appelés plus souvent qu'une fois. Mais peut-être que les patrons étaient aussi dans la même situation. J'avais une belle photo de notre Père Noël. Je l'ai perdu avec beaucoup d'autres dans un déménagement.

Comme nous sommes à l'époque, en hiver, nous avons aussi un défilé de Eaton, et leurs entrepôts étaient à une rue de chez nous. Nous allions les voir partir le samedi matin pour la parade, et ensuite allions les voir passer sur une grande rue. C'était toujours le dernier samedi du mois de novembre.

(À suivre)

## Diverses nouvelles

### ■ Coût des numéros des *Robitalleries*

À partir de janvier 2011, pour le no 66 et les suivants, le prix des *Robitalleries* sera de 3\$ l'exemplaire.

Les Bulletins 65 et moins demeurent à 2,25\$ chacun.

### ■ Rencontre du printemps et assemblée annuelle

N'oubliez pas de mettre à votre agenda notre rencontre annuelle dimanche le **12 juin 2011**.

Le programme comprend la visite du site traditionnel du Village Huron à Wendake avec des guides, ce qui est bien coté par ceux qui l'ont déjà visité.

Un dîner convivial suivra selon la tradition de notre Association.

L'assemblée annuelle permettra à chacun de prendre connaissance de nos projets concernant le virage Internet et le dictionnaire généalogique.

### ■ Représentant de l'Association pour les États-Unis / General Representative of the USA

Paul Robitaille du Michigan a été nommé représentant régional pour les États-Unis. Son rôle est défini sommairement dans l'article 13.4 de nos règlements généraux :

- v Gérer la section en conformité avec la mission, les objectifs et les buts poursuivis par l'Association.
- v Organiser des activités régionales.
- v Participer au recrutement des membres.
- v Présenter annuellement au Conseil d'administration et à l'assemblée annuelle un rapport des ses activités.

Paul Robitaille from Michigan is now our General Representative of the Association for the USA. After the article 13.4 of our General Regulations he will have to :

- v Conduct the section in conformity with the mission, objectives, and goals of the Association.
- v Organize regional activities.
- v Participate in the recruitment of new members.
- v Present an annual report of activities to the Board of Directors and to the Annual General Meeting

## À inscrire à votre agenda

- **Rencontre du printemps et assemblée annuelle à Québec le dimanche 12 juin 2011, à Wendake.**

Toujours consulter [www.robitaille.org](http://www.robitaille.org) pour informations supplémentaires et confirmation de la tenue des évènements.

L'ASSOCIATION DES FAMILLES ROBITAILLE INC.  
Case postale 10090, succursale Sainte-Foy  
Québec (Québec) G1V 4C6

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION :

##### Conseil de direction

René Robitaille, président	(418) 889-0074
Yvan Robitaille, vice-président	(418) 651-2533
Micheline Dussault, secrétaire	(418) 659-3361
Paul Robitaille, trésorier	(418) 687-1486

##### Membres du conseil

Louise Robitaille Roy,	(418) 661-5712
Marc Robitaille,	(418) 661-4293
Nicole Robitaille, ex-présidente	(418) 660-3002
Pierre Robitaille,	(418) 527-2352

##### Commandeurs

Claire Robitaille Gingras	(418) 522-0503
Florent Robitaille	(418) 657-6569
Gaston Robitaille,	(418) 527-9030
René Robitaille (Québec)	(418) 525-5627
René Robitaille (St-Lambert-L),	(418) 889-0074

##### Représentant de l'Abitibi

Léonard Robitaille (Abitibi)	(819) 783-2526
------------------------------	----------------

##### Représentant des États-Unis

Paul Robitaille, USA	(858) 336-3698
----------------------	----------------

#### COTISATION À L'ASSOCIATION :

25\$ pour un an, 45\$ pour deux ans,  
65\$ pour 3 ans, 400\$ à vie

### Les Robitalleries #67 Volume 23 Numéro 1

#### ÉQUIPE DE PRODUCTION :

Jean, René, Henriette, Lorraine

#### ÉQUIPE DE TRADUCTION :

Johanne Boucher et David

#### PHOTOS :

Florent, Pierrette, Édith Deleurme, Louise Robitaille-Roy,  
André St-Arnaud et René.

Dans ces pages, le genre masculin est utilisé sans discrimination, mais seulement dans le but d'alléger le texte.

Prix du numéro : 3 \$ l'unité, frais de poste compris.

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2011

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

2022-09-10



**RENCONTRE ANNUELLE  
DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES ROBITAILLE inc.**

**DATE 12 JUIN 2011**

Cette année notre rencontre annuelle aura lieu au  
**Site Traditionnel Huron ONHOÛA CHETEK8E**  
La plus authentique reconstitution d'un village indien au Québec

**Programme de la journée**

- 09 h 30 Accueil des membres  
10 h 00 Assemblée annuelle  
11 h 30 Visite guidée  
12 h 15 Repas traditionnel

**Présentation du menu par un guide indien (rituel du Nek8arre)**

Menu : Soupe traditionnelle du jour et banique (pain indien).  
Bifteck haché de gibier servi avec une sauce à l'oignon,  
accompagné de riz sauvage et blanc et de légumes de saison.  
Gâteau maison nappé d'une délicieuse sauce à l'érable.  
Tisane à la menthe.

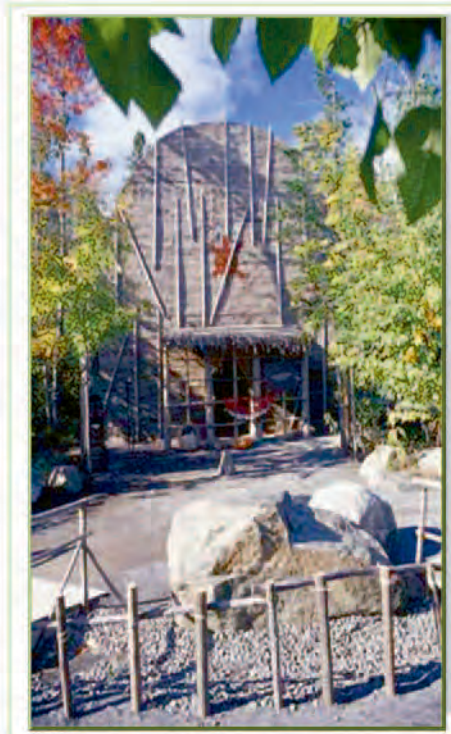
- 13 h 15 Spectacle de danses  
13 h 45 Période de temps libre

**SITE TRADITIONNEL HURON  
ONHAOÛA CHETEK8E**

**575, Stanislas Koska,  
Wendake (Québec) G0A 4V0**

Ce site donne aux visiteurs l'occasion unique de  
découvrir l'histoire, la culture et le mode de vie des  
Hurons d'hier et d'aujourd'hui.

**Coût : 30\$** incluant : visite guidée, repas (taxes et  
service) et spectacle de danses.  
Le coût est de 35\$ après le 3 juin 2011.



**Coupon-réponse**

Noms des adultes \_\_\_\_\_ Numéro de membre : \_\_\_\_\_

Nombre \_\_\_\_ × 30\$ = \_\_\_\_\_ \$

**Après le 3 juin** Nombre \_\_\_\_ × 35\$ = \_\_\_\_\_ \$

Faire parvenir votre chèque au nom de **L'Association des familles Robitaille Inc.**, avant le **3 juin 2011**, à L'Association des familles Robitaille, C. P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec, QC, G1V 4C6 ou à un membre du Conseil d'administration. **Après le 3 juin**, réserver et remettre votre chèque à un membre du Conseil d'administration.

Réservation et information: Yvan Robitaille : 418 651-2533 ou [yrobi@hotmail.com](mailto:yrobi@hotmail.com)  
René Robitaille : 418 889-0074 ou [renerobit@videotron.ca](mailto:renerobit@videotron.ca)

## La généalogie d'Édith de Rocquigny

*Par Édith, du Manitoba*

**NDLR : Édith de Rocquigny est l'épouse d'Albert Deleurme, fils de Maria Victoria Robitaille-Deleurme, décédée dernièrement. Les familles Rocquigny, Deleurme et Robitaille sont étroitement liées et sont considérées comme pionnières du développement du village de Notre-Dame-de-Lourdes au Manitoba.**

### L'histoire de notre famille

Mon grand-père du côté paternel, Philippe de Rocquigny du Fayel, demeurait au Château de Vauchelles-lès-Quesnoy, cinq kilomètres d'Abbeville, en Picardie, Somme, France, avec ses parents et 14 frères et sœurs, très patriotes. Après trois ans au cours d'un engagement au 33<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie à Arras, il s'embarque pour le Canada en 1907. Il y épouse, à Saint-Claude, Manitoba, le 2 mars 1908, Marie d'Hillaire de Moissac. Grand-mère était venue en 1905 de Bressuire, Deux-Sèvres, France, avec ses parents, une sœur et deux frères pour rejoindre ses quatre autres frères déjà établis au Manitoba.

Mes grands-parents s'installent comme exploitant agricole à Haywood, Manitoba. Après la naissance de leur cinquième enfant, grand-père retourne en France en 1914 pour se battre pour la France. Grand-mère part elle aussi avec ses enfants pour la France, l'année suivante. Un autre fils naît en 1918. Blessé de guerre, mon grand-père reçoit la Croix de Guerre et la Médaille Militaire et termine la guerre comme lieu-

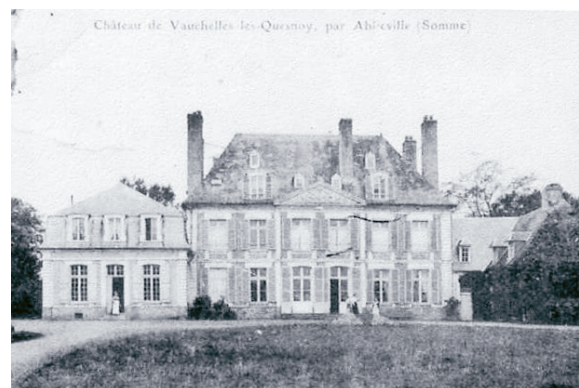


Le logis du Bois-Doucet qui appartient à Hilaire et Geneviève (née Moissac) de Villoutreys. Notre cher cousin Hilaire que nous avons bien connu décéda avant les fêtes, trouvé dans son lit le matin.



Le Château du Bois-Doucet à Lavoux en Poitou (prise sur Internet) où nous avons été hébergés et pris le petit déjeuner, pour trois jours durant la grande rencontre du bicentenaire de Jacques de Liniers. Il appartient aux cousins Jacques et Maguy (née de Moissac) Getten. D'abord vendredi le 27 août 2010, fut la grande rencontre et visite du Château et le Logis du Bois-Doucet pour tous les cousins canadiens de Rocquigny-de-Moissac. À gauche, la petite chapelle, suivie de salons, puis le grand château. À droite, le Logis du Bois-Doucet, reconnu anciennement l'Orangerie.

tenant. En 1919 mes grands-parents reviennent sur leur ferme à Haywood. En 1923, ma grand-mère donne naissance à leur septième enfant, Marie.



Château de Vauchelles-lès-Quesnoy, partie de l'ensemble montré ci-haut.



Photo du buste de Jacques de Liniers, qui se trouve à Niort, rue d'Alsace-Lorraine, avec une grande foule cousins de plusieurs différentes générations, samedi le 28 août 2010.



Le buste de Jacques de Liniers, avec au centre un homme qui le représente en tant que Vice-Roi de la Plata.

Mon grand-père maternel, Mathurin Philippot, vivait avec sa famille de six enfants à Mont-Guern, Guern, Morbihan, en Bretagne. D'une famille bretonne très pauvre, après son service militaire, grand-père part lui aussi en 1907 pour le Canada avec ses deux beaux-frères Le Garff. Grand-père avait épousé en 1905 Marie-Louise Le Garff à Guern, en Bretagne. Elle était d'une famille de 11 enfants dont trois ensembles de jumeaux. Mes grands-parents eurent un fils Joseph en 1906. Une petite fille, Marie-Alice, est née après le départ de mon grand-père, mais elle décéda à l'âge de trois ans. Il ne l'a jamais connue.

Arrivés au Canada, mon grand-père et l'oncle Jos Le Garff travaillent pendant quelques années

pour des fermiers à Notre-Dame-de-Lourdes, à Saint-Claude, paroisse voisine et à d'autres endroits au Manitoba. Quant à l'oncle François, il



Messe chez les cousins de la Martinière, à Villedieu-du-Clain, au sud de Poitiers, concélébrée par des prêtres descendants de Jacques de Liniers.



Le hangar où fut célébrée la messe, grosses balles de foin pour murs, petites balles pour sièges, charrette à foin comme autel.

reste à travailler à Notre-Dame-de-Lourdes chez des fermiers. En hiver les deux beaux-frères bûchent du bois en Ontario, à Fort-Francis, (aujourd'hui nommé Thunder Bay). En 1911, grand-père et l'oncle Le Garff s'achètent « un homestead » sur la même section un demi-mille l'un de l'autre, à cinq milles du village de Saint-Claude, où beaucoup de Bretons s'étaient déjà établis. Ils se bâtissent chacun une maison en planches et une petite étable en « logues ». En 1912, son épouse, ma grand-mère Philippot vient le rejoindre avec son fils Joseph. De même, la tante Le Garff avec ses enfants ainsi qu'un oncle et deux tantes arri-



Le groupe de cousins de Rocquigny-de-Moissac du Canada, autour de notre cousin Hilaire de Villoutreys de France.

vent avec eux. Quel bonheur de se retrouver ! Le 21 février 1914 naît au foyer de mes grands-parents, une petite fille Nathalie. C'est ma maman, une petite sœur pour Joseph. La vie n'est pas facile sur la ferme laitière et agricole avec peu de commodités. On ne parle que le breton. Maman apprend le français à l'école, bien que ses parents sachent le parler. Maman perd sa mère à l'âge de six ans, mais la vie continue sur la ferme, avec l'aide de tante Jeanne Le Garff.

Un jour Nathalie rencontre son futur époux à un bazar à Saint-Claude. Le 30 janvier 1935 mes pa-



À la Roderie, à 3 km de Chapelle Viviers en Poitou, Albert et moi, Guy et Germaine pris en photo devant la maison de mes arrière-grands-parents de Boisgrollier où ma grand-mère passait ses vacances avec sa famille. Très belle et grande maison avec un beau parterre et de belles fleurs.

rents s'épousent à Saint-Claude. Papa était né le 27 février 1910 à Saint-Claude chez ses grands-parents. Ils s'établissent sur la ferme de mon grand-père Philippot.. Celui-ci déménage avec l'oncle Joseph, célibataire, plus proche de la petite école Saint-Benoît, un mille et demi plus loin. Mon père avait une grande ferme laitière, ma mère était une bonne cuisinière.

Durant les premières années de leur mariage, elle aidait mon père à traire les vaches, soigner les veaux, cochons, moutons, poules et dindes. Elle cultivait un gros jardin et mettait en conserve légumes, fruits de verger et sauvages, ainsi que volaille, bœuf et porc. Elle a fait beaucoup de couture, elle nous faisait toutes nos robes, elle n'a jamais travaillé en dehors, mais elle était toujours là pour nous servir. Mes parents eurent une famille de onze enfants, dix filles et un fils. Je suis l'aînée. Papa meurt le 19 décembre 1982 et maman le suit le 20 janvier 1983, un mois plus tard. Aujourd'hui ils ont une descendance de onze enfants, 48 petits-enfants, 77 arrière-petits-enfants et quatre arrière-arrière-petits-enfants.



Maison de mon grand-père Philippot en Mont-Guer, Morbihan. La véranda fut ajoutée depuis et des réparations furent faites. Nous l'avions visitée de fond en comble. Très émouvant pour nous, même pour ma cousine ayant les mêmes arrière-grands-parents. Aujourd'hui les locataires habitent toute la maison. Du temps de mon grand-père, c'était la même bâtisse mais leur demeure se trouvait entre l'étable et la porcherie.

À la fin d'août 2010, Albert et moi partons pour la France avec la sœur d'Albert, Germaine et son mari, Guy de Rocquigny, qui est mon frère. Ils fêtaient leurs noces d'or, s'étant mariés le même jour que nous. Ils eurent comme nous aussi une famille de neuf enfants. Albert et moi avons sept enfants mariés et un célibataire. Notre plus jeune décéda à l'âge de 16 ans en 1990. Nous avons 21 petits-enfants et une arrière-petite-fille, tandis que Guy et Germaine ont 27 petits-enfants.

### Voyage en France

Il y avait une grande fête à Niort, le bicentenaire de la mort du grand-père de notre arrière-grand-mère, Jacques de Liniers de Niort, le Vice-Roi de la Plata qui combattit les Anglais en défense de l'Argentine. (Il travaillait pour l'Espagne). Vous pourrez sûrement lire son histoire sur l'Internet. Il fut exécuté par les Anglais.

Nous avons fait un excellent voyage, en voiture louée, sommes allés à Lourdes, avons visité les maisons de nos grands-parents Philippot, en Bretagne, aussi Deleurme, les châteaux de Rocquigny, Palcheul, Fayel, les cimetières de nos arrière-grands-parents. Nous avons même couché, Albert et moi trois soirs dans le Château du Bois-Doucet chez des cousins, un château avec un immense fossé autour. C'était pour la grande rencontre du lendemain, une proche cousine et son mari étaient couchés à l'autre bout sur un autre étage. Quelle aventure ! À Villedieu-du-Clain, près de Niort, une messe pour 600 personnes fut célébrée dans un hangar à foin, de grosses balles de foin comme

murs, des petites balles de foin pour sièges, une charrette à foin pour autel. Il y avait 46 Canadiens, proches cousins, plus de 30 Argentins, des Français et des Espagnols. Nous étions très impressionnés, une belle messe une partie en latin et beaucoup traduit en espagnol.

Nos cousins nous ont très bien reçus en France, hébergés, nourris. Ils nous ont fait visiter la Bretagne, la Normandie et la Picardie. Trois jours chez Armand de Rocquigny qui nous a fait visiter Dieppe. Nous sommes allés rencontrer une religieuse, Sœur Marie-Agnès, de 97 ans qui a beaucoup soigné les Allemands ou Français durant la deuxième guerre mondiale. Très courageuse ! Puis Boby, un autre cousin de notre père, nous a fait visiter Eu et toute la côte de Tréport jusqu'à Saint-Valéry-sur-Somme, avons vu des belles et ancien-



Ma famille prise lors de notre fête pour notre 50<sup>e</sup> anniversaire de mariage, celle de Germaine et Guy et d'Albert et moi, mariés le même jour, le 2 juillet 1960. Nous sommes assis dans la rangée du milieu.

nes églises, des temples du temps de Guillaume le Conquérant. Quel plaisir que ce voyage, de très bons souvenirs pour toujours.

Postes Canada  
 Numéro de convention 41621017 de la Poste-publication  
 Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :  
 Fédération des familles-souches du Québec  
 C. P. 10090 Succ. Sainte-Foy, Québec, QC, G1V 4C6  
 Imprimé – Printed matter surface



## Avis de convocation – Assemblée annuelle des membres

Les membres de l'Association des familles Robitaille inc. sont convoqués à l'assemblée annuelle qui sera tenue aux date, heure et endroit suivants :

Date : Dimanche le 12 juin 2010  
Heure : 10h00  
Endroit : SITE TRADITIONNEL HURON  
575, Stanislas Koska, Wendake

### Ordre du jour

1. Ouverture de l'assemblée
2. Adoption de l'ordre du jour
3. Adoption du procès-verbal de l'assemblée annuelle du 13 juin 2010
4. Rapport du président
5. Rapport du trésorier : présentation des états financiers de l'année 2010
6. Nomination du vérificateur pour l'exercice financier 2011
7. Sections régionales de l'Abitibi et des Etats-Unis : confirmation du mandat des directeurs régionaux
8. Élections
9. Dictionnaire généalogique
10. Médias sociaux
11. Suggestions pour futures activités
12. Autres sujets
13. Levée de l'assemblée



Veillez noter que tous peuvent assister à l'assemblée annuelle mais que seuls les membres en règle ont droit de vote.

*Par Micheline Dussault, secrétaire*

## Abonnez-vous à LOTOMATIQUE!

### Une idée formidable pour vous et pour votre association

Procurez-vous un abonnement individuel ou de groupe.

Chaque billet donne 13% à votre association et si le billet est gagnant d'une somme supérieure ou égale à 1 000 \$, l'Association reçoit 1% du montant gagné.

Complétez le dépliant offert dans les kiosques  
ou  
Souscrivez par téléphone au 1 866 628-4783  
ou  
Imprimez et complétez le dépliant de Lotomatique

En complétant le formulaire, **indiquez** que c'est **notre organisme** sans but lucratif dont vous souhaitez contribuer au financement et inscrivez **notre numéro**:

Numéro : **603225**

Nom : **L'Association des familles Robitaille inc.**

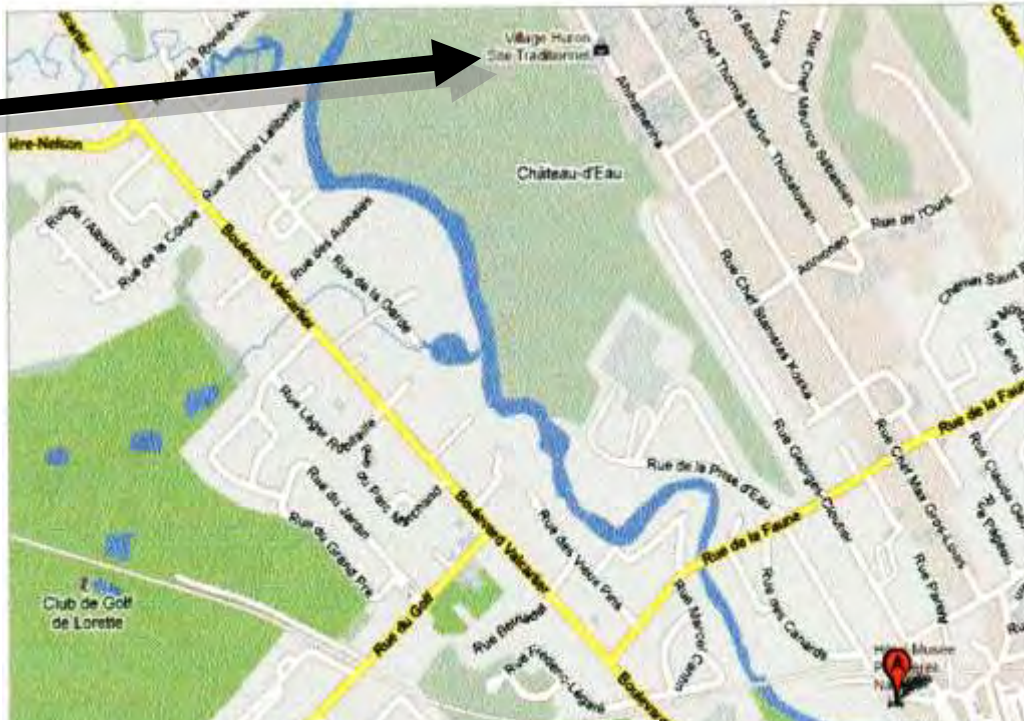
**UN JOUR, CE SERA NOTRE TOUR, LES ROBITAILLE!**

LOTO MATIQUE  
L'abonnement qui peut rapporter gros  
POSSIBILITÉ DE PAIEMENT DIFFÉRÉ  
649 SUPER 7 49  
TRIO LOTOS Extra



## Trajet pour se rendre au Site Traditionnel Huron

au 575, rue Chef Stanislas Koska, Québec G0A 4V0  
à partir de l'autoroute 40 (Autoroute Félix-Leclerc)



Prendre l'autoroute 40 (Autoroute Félix Leclerc)

Prendre l'autoroute **Robert-Bourassa Nord** près des **Galeries de la Capitale**.

Continuez toujours sur l'autoroute **Robert-Bourassa Nord**.

Rendu au **boul. Bastien**, l'autoroute devient le **boul. de la Colline**.  
Continuez toujours tout droit.

Tournez à gauche à **rue de la Faune**.

Tournez à droite sur **rue Chef Max Gros-Louis**.

Tournez à gauche sur **rue du Chevreuil**.

Tournez à droite sur **rue Chef Stanislas Koska**.

Le Site Traditionnel Huron est situé à gauche.

N. B. Veuillez prendre note que la rencontre a bien lieu au **Site Traditionnel Huron** (pointé par notre **flèche noire**) et non à l'Hôtel Musée des Premières Nations (marqué A).

L'hôtel est situé au sud de la rue de la Faune tandis que le **Site Traditionnel Huron** où l'on va est au nord de cette rue.

### Coupon-réponse à découper et à poster avec votre chèque.

Noms des adultes : \_\_\_\_\_ Numéro de membre : \_\_\_\_\_

Nombre \_\_\_\_ x 30\$ = \_\_\_\_\_ \$ : \_\_\_\_\_

Après le 3 juin Nombre \_\_\_\_ x 35\$ = \_\_\_\_\_ \$ : \_\_\_\_\_

Faire parvenir votre chèque au nom de **L'Association des familles Robitaille Inc.**, **avant le 3 juin 2011**, à L'Association des familles Robitaille, C. P. 10090, Suc. Sainte-Foy, Québec, QC, G1V 4C6 ou à un membre du Conseil d'administration. **Après le 3 juin, réserver et remettre votre chèque à un membre du Conseil d'administration.**

Réservation et information : Yvan Robitaille : 418-651-2533 ou yrobi@hotmail.com

René Robitaille : 418-889-0074 ou renerobit@videotron.ca